L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 28 FEVRIER 1886.

NÉCROLOGIE.

Un digne représentant d'une vieille et honorable famille de la Louisiane, M. André Olivier De Vezin est mort avant hier à la Nouvelle-Orléans. Il était âgé de 71 ans quand la fin est venue pour lui; mais si longue qu'ait été sa vie, on peut affirmer qu'elle compta plus encore par la somme du labeur que par le nombre des années.

Né à la campagne, habitué à l'existence des champs, sa nature, intelligente autant qu'elle était loyale, s'éprit vite de l'agriculture; avec un soin persévérant il l'étudia et chercha sans trêve tout ce qui pourrait la faire progresser en Louisiane.

Ses aptitudes et ses études dans cette ligne le firent bientôt distinguer; très jeune, il était déjà placé à la tête d'entreprises agricoles importantes, d'habitations de premier ordre, dont il fut le gérant, l'économe, avec tous pouvoirs.

Ce fut ainsi qu'il pût élever une nombreuse famille qu'il entoura de toute sollicitude, pour le bonheur de laquelle il n'aurait reculé devant aucun sacrifice. C'était en effet le modèle achevé du père; sa tendresse allait jusqu'à la faiblesse; en cela il y avait en lui presque de la féminité. Le cœur envahissait tout son être.

Durant d'assez longues années, le destin eut pour lui des caresses.

La fortune ne s'amassait pas—car le traitement d'un gérant, père de famille surtout, ne permet guère l'accumulation des économies; et ce gérant la faisait, en homme rigoureusement honnête, les affaires de ses mandants. Mais, à défaut de la richesse, le bonheur sait, pur, était au foyer domestique.

Ce tableau riant de la famille groupée, unie, déplaît parfois à l'être mystérieux qu'on nomme le Sort. La maladie, la mort survinrent; des vides profonds, douloureux se firent, le deuil entra dans cette maison. La gaîté n'y faisait pas encore silence, mais ce n'était plus le doux concert d'autrefois.

Enfin un jour, le travail manqua à celui qui vivait de travail; il perdit une position dont il s'était rendu mille fois digne; d'une heure à l'autre, malgré tout son passé de dévouement aux intérêts dont il avait en charge, il fut laissé sans ressources.

Le coup fut terrible autant qu'imprévu; il devait en mourir. Oui, croyez-le, ce désenchantement si amer fut une des causes principales de sa mort.

La série interminable des malheurs commença dès lors, pour ne plus finir. Déjà avancé en âge, M. De Vezin lutta; mais le mauvais sort était son adversaire, adversaire plus fort que lui et saire, adversaire plus fort que lui et qui maintenant renversait le commencement d'édifice péniblement élevé par lui.

Une inondation s'ajouta à nombre de coups funestes; le petit pécule qui restait encore fut englouti.

Cette unique persécution du destin fit naître chez celui dont nous parlons une de ces peines morales, mille fois plus cruelles encore que les plus vives douleurs physiques, et à la pensée des tourments qui supplicient toujours et toujours ce travailleur lassé, découragé, nous nous disons qu'il a bien fait peut-être de quitter le trop rude champ de bataille où le malheur l'avait jeté.

La fin, quand on est condamné à tel combat, est comme une bénédiction.

Mieux vaut mourir que vivre ainsi.

Il repose du moins aujourd'hui. Qu'il dorme en paix, ce type élevé de l'honnête homme.

—Le major Henry St-Paul, qu'un long cortège d'amis conduisait hier à la tombe de famille, était né à Anvers, Belgique; mais nous pouvons, nous devons l'écrire sans hésiter: il appartenait à Louisiania ne fut plus dévoué à la Louisiane.

Il y était venu dès 1839, si nos souvenirs sont fidèles.

Nous l'avons connu dès son arrivée, et nous nous souvenons qu'au bout de bien peu de mois, il était déjà attaché à la Nouvelle-Orléans, tant et tant, qu'il comprenait que ce serait là son second pays, son pays d'adoption. Un pressentiment lui disait sans doute qu'il y rencontrerait la femme charmante, la compagne dévouée qu'il eut le bonheur de trouver; qu'ici il connaîtrait les pures jouissances de la famille.

A l'époque dont je parle, M. Henry St-Paul cherchait encore sa voie, se créait des ressources par ses pinceaux; il faisait de la peinture. Nous nous rappelons toujours un portrait qu'il fit de l'honorable Félix Garcia, alors président du Sénat de la Louisiane.

Mais la peinture n'était pour lui, il le comprenait bien, qu'un moyen d'existence provisoire; il avait d'autres visées.

Il se hâta donc d'apprendre l'anglais, et tout en poursuivant ce travail, il étudia aussi le droit, et à force de persévérance dans cette double poursuite il se faisait admettre au barreau, en 1843.

M. Henry St-Paul brillait, avant tout, par la spontanéité. Chez lui la perception était d'une rare promptitude; et donc rare, il savait s'assimiler tout ce qui se produisait autour de lui. Si bien qu'au bout de peu de temps, il avait toutes les allures d'un américain, *to the manor born*. Non seulement il en possédait la langue, mais aussi les goûts, les mœurs.

Il s'était épris des institutions de notre pays: devenu citoyen des Etats-Unis par la naturalisation, il avait agi en cela, non point par intérêt, mais par inclination.

Trop d'activité, trop d'ambition étaient en lui pour qu'il ne cédât pas aux entraînements de la politique. Il s'y conquit un certain renom et fit partie de la Constituante qui donna une nouvelle Constitution à la Louisiane, en 1852; il fut aussi membre de notre Sénat.

Comme avocat, il s'était formé une clientèle dont il pouvait vivre largement, et qui lui permettait d'élever honorablement la famille qui s'accroissait; car il s'était vite allié à l'une des familles considérées de la Nouvelle-Orléans.

Lorsqu'éclata la guerre de Sécession, M. Henry St-Paul devait naturellement prendre parti pour son Etat adoptif. C'est ce qu'il fit.

Il ne se contenta point de se ranger à l'opinion *Confédérée*; il fut un des premiers à offrir ses services à la cause du Sud. Un des premiers il forma une compagnie—les Chasseurs à pied—et partit comme capitaine.

On sait les états de service de ce corps; souvent, fort souvent il fut cité, et le capitaine St. Paul eut le droit d'être fier de ses hommes qui, d'ailleurs, portaient une profonde affection à leur chef.

Durant les quatre années de guerre, ce chef demeura fidèle à la Confédération; il fit largement son devoir de soldat, et sa conduite lui valut rapidement le grade de major.

Il en devait être ainsi; son tempérament était bouillant; chez lui l'enthousiasme montait fréquemment à des hauteurs incroyables; il était doué d'un courage natif, indomptable; quand il avait pris une résolution, quand il la jugeait utile, bien basée, rien ne pouvait l'ébranler.

Le major Henry St. Paul compte des artistes dans sa famille, et ceux-ci lui avaient transmis les goûts de l'artiste. Il en avait les élans, et ce je ne sais quoi de juvénile, de naïf, qui surit longtemps chez ceux que possède le culte de l'art, du beau.

Après la guerre de Sécession, le Major St-Paul fut retenu par ses intérêts à Mobile, où il reprit sa profession d'avocat, s'occupa de politique, exerça des emplois publics et fonda un journal, le *Mobile Times*, qui plus tard se fondit dans le *Mobile Register*. Comme journaliste, il tint fort honorablement sa place; sa plume énergique et sarcastique disait sans peur tout ce qu'elle voulait dire. L'ironie était, d'ailleurs, la note dominante en lui. Il la maniait finement.

Nous nous souvenons de la lettre que récemment il nous adressait à propos de lignes que nous avions écrites au sujet de M. George W. Cable; il y cinglait fort ce petit romancier d'occasion, de contrebande.

Le major St-Paul songeait toujours à la Nouvelle-Orléans, alors que la Mobile était sa résidence. Il se souvenait qu'ici même il avait formé ses premières liaisons sur le continent américain.

La vieillesse venue—il est mort à 72 ans environ—il voulut revoir le lieu où il avait passé de si bonnes années. Il y trouvera bien des vides sans doute; mais enfin il y puisera encore ces joies que procurent les doux souvenirs.

Il revenait donc parmi nous en décembre dernier, mais déjà souffrant des premières atteintes du mal qui devait l'emporter: une bronchite.

La mort dans cette ville qu'il a sincèrement aimée, lui a sans doute été moins pénible que si elle l'eût surpris loin d'ici. En lui sa famille perd un chef affectueux, distingué; la Louisiane, un citoyen dévoué, un homme doué des qualités du cœur et de l'esprit, et nous, un ami dont nous reverrons souvent, par la pensée, le visage fin, ouvert, qui respirait la loyauté.

I. PLACIDE CANONGE.

—La Batterie B du Louisiana Field Artillerie donne un Bal après-demain mardi, au Washington Artillery Hall. Renseignements pour l'invitation reçue.

Le Creole Department.

La réception faite vendredi dernier par les Dames du Creole Department à l'amiral Lacombe et aux officiers de la *Flore* et du *Talisman*, a été digne et de celles qui y ont présidé et de ceux qui en étaient l'objet. On ne saurait recevoir plus largement, plus gracieusement.

Les hôtes du Creole Department ont pris grand intérêt au Salon où ces dames ont réuni une collection d'objets si divers, et dont la plupart ont une haute valeur historique. Il serait impossible d'avoir des ciceroni plus empressés, plus intelligents.

Dans la petite salle attenante au salon était disposé un lunch abondamment, élégamment dressé, et rendu plus attirant encore par celles qui servaient. La foule était touffue, et cependant personne n'était oublié, négligé.

Quand même, il fallait faire honneur aux coupes toujours remplies, et jamais il ne fut plus nécessaire d'avoir forte tête pour être à la hauteur de la situation. Par bonheur, tous ceux qui étaient là portaient bien la voile, comme on dit; c'était le cas ou jamais, puisqu'il s'agissait d'une fête offerte à des marins.

Pour notre part, nous n'étions pas sans inquiétude sur nous même, tant se renouvelaient les charmantes politesses de Mme Soniat et de son infatigable état major.

En regardant toutes ces jeunes dames, toutes ces jeunes filles, nous nous prenions à nous rappeler combien elles se sont ingénieusement multipliées pour la réussite de l'Exposition.

Quel succès pour celle-ci si la même énergie avait été déployée par le côté masculin! Ah, bien décidément! les femmes nous distancent tant et tant, qu'à côté d'elles nous ress mblons à des épaumonnés.

C'est après demain mardi qu'on les retrouvera encore à l'œuvre; mardi que sera célébré le *Woman's Day*, dont l'*Abeille* a plusieurs fois entretenu ses lecteurs.

Quelle sera la réponse du public? nous l'ignorons. Nous espérons pourtant qu'une fois au moins on récompensera tant de zèle, tant d'intelligence, tant de patriotisme.

C'est du côté de la barbe qu'est la toute puissance, prétendez-vous. Montrez-le donc, prouvez-le demain. Jamais occasion ne fut plus propice; le *Woman's Day* a été organisé par l'élite de de notre société et le programme de cette journée est charmant dans toutes ses parties

Au cours de cette fête, n'oublions pas de l'écrire, l'orchestre militaire de la *Flore* s'est fait souvent entendre et applaudir. Nous avons remarqué, entre autre morceaux, une suite d'orchestre sur *Giralda*, très joliment exécutée.

SOIRÉE DE GALA.—Des dames en très grand nombre, dont on trouvera les noms dans une annonce publiée sur la première page du journal, ont offert à Mlle Varelli Jauquet un Concert-spectacle qui aura lieu vendredi prochain, 5 mars, à l'Opéra. A cette occasion on entendra le 4ème acte du *Prophète* et le 4ème acte d'*Aida*, avec orchestre complet.

Quant au concert, dont les détails seront donnés dans un prochain numéro, disons que l'exécution en sera confiée à Mmes Pemberton Hincks; à Mlle B. Peinberton, à MM. Armand Borie, ténor et Vau Hinflen. Voilà des noms, n'est-ce pas, qui, par leur seule influence, assureraient une recette.

Disons cependant que celui de la bénéficiaire est aussi une garantie de pleine réussite pour cette soirée d'une saveur toute particulière.

Mlle Varelli Jauquet qui a abandonné la scène pour le professorat, s'est vite conquis un renom brillant dans l'enseignement. Il n'en pouvait être autrement.

Elle a fait de longues et sérieuses études au Conservatoire de Bruxelles, l'un des plus justement cités qui soient en Europe; elle s'y est distinguée et en est sortie en remportant à la pointe de son talent, les plus hautes récompenses qu'il décerne.

Et depuis qu'elle a laissé cette belle Ecole, elle ne s'est point endormie dans les délices de Capoue; plus que jamais elle a travaillé.

Aujourd'hui elle compte au premier rang de nos musiciennes; elle affirme son mérite par les élèves qu'elle fait.

La double considération qui s'attache à l'artiste et à la femme, lui a valu ce témoignage d'estime qui lui vient de la Nouvelle-Orléans et qui se manifestera vendredi par une salle pleine et un plein succès.

Le prix d'entrée est fixé à $1 et à 50 cents.

Théâtre de l'Opéra.

Le spectacle de ce soir ne peut manquer, ce nous semble, de faire salle comble. C'est d'abord *Le Petit Faust*, c'est-à-dire une des plus ébouriffantes charges qui soient—paroles et musique.

Tout cela n'a pas le sens commun; bien difficile serait de raconter la pièce, d'analyser la partition, mais le fait est que l'on s'amuse, et cela tout le long des trois actes.

On aura aussi la première représentation de la comédie en 3 actes: 115 *rue Pigalle*, dont on dit grand bien, et qui, à Paris, a eu longue et belle carrière.

On commencera à 7 heures et demie.

GRAND OPERA-HOUSE.— Mlle Rhéa débute ce soir dans la pièce ayant pour titre: *The Country Girl*.

Ouvrage et artiste sont fort populaires aux Etats-Unis. La saison dernière il nous a été impossible d'assister à aucune représentation de Mlle Rhéa. Elles étaient fort courues, on ne nous avait fait aucun service de place fixe, et le sujet pour lequel nous passerions une soirée debout, n'est pas tel, nous l'avouons. Nous serons peut-être plus heureux cette saison.

The Country Girl sera répété demain.

THÉATRE ST-CHARLES. —Aujourd'hui s'ouvre la seconde et dernière semaine de Mlle Lotta; la comédie *Nitouche* disparaît de l'affiche pour faire place à cette autre pièce très populaire: *Little detective, or Woman's Curiosity*. La gentille comédienne y joue six rôles. Cet ouvrage sera le spectacle de ce soir, demain et mardi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. —C'est le drame en 5 actes de Frank Harvey: *The Wages of Sin*, qui tiendra l'affiche, à partir de ce soir et durant toute la semaine.

Le rôle principal, celui de George Brand, sera joué par M. Charles C. Maubury, secondé par une troupe qui a obtenu une réussite entière dans les principales villes des Etats-Unis.

La pièce est, dit-on, fort intéressante et surtout d'une haute moralité.

THEATRE FARANTA.—La troupe Mestayer termine aujourd'hui sa première semaine, semaine très-fructueuse, par deux représentations—matinée et soirée—de la farce *Tourists in a Pullman Palace Car*.

Demain, *Up the Spout*.

MUSÉE-THEATRE. —On sait qu'on rencontre là, pour le moment, les femmes qui ont le plus de poids devant leurs contemporains; nous disons poids au sens propre. Ce groupe vivant, grouillant, est formé de véritables monuments de chair. Un concours est ouvert entre ces phénomènes de graisse, et chaque visiteur est appelé à donner son vote à la femme qu'il jugera la plus méritante. Le prix sera décerné conformément à ce suffrage universel.

ORPHÉON FRANÇAIS.—A mercredi prochain, au Grunewald Hall, le Concert de l'Orphéon Français. Outre les numéros exécutés par les Orphéonistes, on entendra les morceaux suivants: *Comme un petit oiseau* (SUZANNE) mélodie de Paladilhe, par M. Caisso; *La véritable manola*, Bourgeois, par Mme Caisso; *duo de Philémon et Baucis*, Gounod, par Mme et M. Caisso; *Illeluia d'amour*, par M. Laroque: le grand air de Joseph: *Vainement Pharaon dans sa munificence*, de Méhul, chanté par M. Armand Borie.

Le Concert sera suivi d'un bal paré.

—C'est ce soir qu'a lieu la Soirée Musicale du Club National. Le charmant programme que nous avons sous les yeux, double notre regret de ne pouvoir assister à cette fête où l'on entendra, entr'autres talents distingués, Mme Hincks, Mlle Marie Wannack.

Notre confrère, M. René Desbordes, dira une nouvelle page de lui: *La mort d'un brave*, poésie dédiée aux officiers de *La Flore* et du *Talisman*.

Nous renouvelons nos remerciments à M. Dermigny, l'ordonnateur de cette intéressante soirée.

JUDIC.

JUDIC a fait hier ses adieux à la Nouvelle-Orléans dans *Niniche*.

Si vous lisez l'ouvrage de MM. Hennequin et Milland, vous penserez sans doute que ce n'est point là le chef-d'œuvre de ces deux hommes d'esprit. La lecture achevée, vous vous étonnerez de l'impression excellente que ces trois actes vous ont laissée et de la vivacité avec laquelle vous avez applaudi.

C'est le privilège du talent; il est bien le pavillon qui couvre la marchandise. Une fois de plus, MM. Hennequin et Milland ont mis JUDIC dans leur jeu, et une fois de plus la dangereuse tricheuse a brillamment gagné la partie. Quand nous écrivons ce mot tricheuse, nous entendons dire que la spirituelle actrice est d'une habileté rare à doubler la valeur des choses; qu'elle est fréquemment appelée à faire du sauvetage en scène, et qu'en cela elle a gagné des médailles plus nombreuses que celles qui, dans *Niniche*, constellent la poitrine du baigneur Grégoire.

Dans chacun de ces trois actes sa verve allait à grande vitesse, pas un moment d'arrêt; elle a été coquette, lutine, mordante, la femme des lignes à peine indiquées et parlantes cependant; la comédienne des sous-entendus que comprendrait l'esprit le plus rebelle, JUDIC enfin. Un seul défaut que je reproche à cette soirée, mais défaut capital, irrémédiable: c'était la dernière.

Et le plaisir du public était sans doute gâté par cette pensée-là. Aussi voulait-il se rattraper, autant que faire se pouvait; si bien qu'il bissait chaque couplet de l'artiste. Et l'on pouvait craindre que, de bis en bis, la troupe ainsi attardée ne pût être à la gare, au coup de minuit, heure à laquelle elle est partie.

A cette heure, ils roulent vers New York, mais comme je ne veux pas que les absents aient tort avec moi, je tiens à écrire qu'à côté de JUDIC, MM. Mézières et Cooper ont été chaudement applaudis. C'était justice; eux ont aussi eu fait là de la dépense de gaîté, d'esprit.

Le départ a eu lieu à minuit, vous ai-je dit; j'ajoute cependant que JUDIC est encore ici. Elle ne partira qu'aujourd'hui, à quatre heures. Partir déjà, quand elle est à peine arrivée! Accusez-vous en, vous tous qui vous êtes abstenus; qui n'avez pas voulu connaître ce talent qui nous quitte sans retour.

Et si vous cherchez un dédommagement, si vous voulez au moins voir JUDIC, allez tout à l'heure à la gare. Ce visage, même au repos, vous donnera peut-être comme une vague idée de ce qu'elle est en scène, quand cette physionomie se meuvement, s'allume.

Le regret vous viendra alors, et ce regret sera votre punition. Comme aussi elle a été une réparation pour l'artiste, la tenue de ce public, la persistance de cette salle qui, le rideau tombé sur le troisième acte, ne voulait pas quitter le théâtre, et appelait encore et encore JUDIC.

A cette gare, si vous y allez, regardez la bien, elle qui ne vous reviendra plus; et dites-vous, car c'est là le fait, que si vous ne vous étiez pas tenus éloignés du Grand Opera House à chacune de ses neuf représentations, nous l'aurions gardée une semaine de plus. Tel était l'engagement que votre apathie a brisé.

L. PLACIDE CANONGE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 février 1886.—Température—Temps couvert et pluie suivie de beau temps, vents variables; baisse de température dans l'extrême sud et température stationnaire dans les autres sections.

Température du 27 février 1886.

Thermomètre de M. SCHUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	50	10
Midi	61	16
3 P. M.	63	17½
6 P. M.	63	17½

Nlle-Orléans, 27 février 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	38	Nashville, Tenn	37
Augusta, Geo	45	Pittsburg, Pa	25
Savannah, Geo	47	Cairo, Ill	37
Mobile, Ala	49	Davenport, Iowa	24
Montgomery, Ala	42	Dubuque, Iowa	26
Vicksburg, Miss	44	Keokuk, Iowa	30
Galveston, Tex	57	La Crosse, Wis	27
Indianola, Tex	65	St-Louis, Mo	37
Shreveport, La	48	St-Paul, Minn	22
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	33
Chattanooga, Tenn	36	Omaha, Neb	29
Cincinnati, O	29	Yankton, D. T	32
Louisville, Ky	33	Key West, Fla	77
Memphis, Tenn	36	Nlle Orléans Lo	66

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph G. Sicard à Mlle Georgina Morano
William H. Rice à Mlle Cecilia A. Garvey.
Paul L. Fourchy à Mlle Euphémie E. Morel.
Louis Bordes à Mlle Mary Serrano.
Victor Gondolfi à Mlle Cecilia L. Nestor.
Cassius J. Meyer à Mlle Olivia Olivia.
Randell H. Lyle à Mlle Amelia Mayer.
Michael Duffa à Mme Elizabeth Dennis.
George Lassner à Mlle Elizabeth Sickinger.
George H. Martin à Mlle Louisa Pohlmann.
Michael J. Egan à Mlle Sarah A. Battle.

Naissances.

Mme Louise Babat, un garçon.
Mme Rév Henry W. Wermouth, une fille.
Mme Francis Maestri, un garçon.
Mme Charles W. Clifton, une fille.
Mme William Bell, une fille.
Mme Frank Kroeger, une fille.
Mme Demlerio Gonzales, une fille.
Mme Ed C. Rosse, une fille.
Mme Hermann Stromayer, un garçon.
Mme Louis Lamor, un garçon.

Décès.

Emile De La Bretonne, 22 mois, 469 rue Bienville.
Ophelia Doakes, 8 mois, 282 Lafayette.
Thos. Fuller, 36 ans, 97 rue Pleasant.
Mme Krte Stevens, 32 ans, coin Adèle et Rousseau.
Eliza Porter, 40 ans, 274 rue Perdido.
Albertine Montalgu, 5 mois, 40 rue Ste Antoine.
Foly Washington, 70 ans, 87 rue Marais.
Johnson Johnson, 8 jours, 93 rue Marais.
Alma J. Prigee, 6 mois, rue Chippewa, près Pleasant.
John A. Lamor, 11 mois 76 rue Vallette, Al.
Mme Ann Gregg, 74 ans, 27 rue Palmyre.
Eugène J. Burne, 8 mois, 340 rue Baronne.
Luke E. Rosé, 30 ans, Houston, Texas.
George C. Pasley, 37 ans, 122 rue Champs Elysées.
John Schoolmeyer' 6 mois, rue Pleasant près Chippewa.
Samuel Metzenaugh, 62 ans, coin Henry Clay et Tchoupitoulas.
Mlle Joséphine C. Ruse, 20 ans, 631 rue Annonciation.
Louise Labry, 2 ans, coin avenue de la Louisiana près de la rue Constance

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL

Ed. A. Walker, Bloomington; Jas. H. Walker, John S. Gould, Mme John S. Gould, Mlle Fanny Gould, D. Gray, Mme D. D. Gray, Mlle Gray, Julius Nelson, Chicago, Ill.; W. E. Pâle, New-York.

Sous Cirle de District.—Mme Martha Jane Casey, épouse de Don Carlos Casey, actionne les héritiers de E. J. Hickock en recouvrement d'une somme moindre de $1000.

Dr. J. E. Fitch vs. John de Hart—Réclamation de $130.

George A. Hero vs. Mme Marie Anne Lee—Réclamation de $10,000 sur un billet hypothécaire.

Lusk & Cie., vs. William Stern—Jugement de $343.

Emma Davis vs Mme W. Alexander —Nouvelle audition de cause décrétée.

Bal de la Société Française.—Il est plus de 2 heures du matin, quand nous revenons du bal de la Société Française. Très brillante, cette fête; succès complet; charmant banquet offert aux officiers de La Flore et du Talisman. Impossible, à cette heure, d'entrer dans les détails; nous les donnerons dans notre prochain numéro.

Grand assaut d'armes à la salle de l'Union Française.—Aujourd'hui à 1 heure de l'après-midi, M. Vital Lobailly donne à la salle de l'Union, le grand assaut d'armes dont nous avons déjà parlé, sous le patronage de l'amiral Lacombe et des états-majors de la frégate *La Flore* et du *Talisman*, en ce moment dans notre port.

Nos plus fins amateurs se font une gleire de prendre à cette séance dans laquelle se mesureront aussi plusieurs professeurs de la flotte française.

On parle d'une lutte très intéressante entre MM. Vital Lobailly et Barberin; nous aurons aussi un assaut de boxe et de chausson entre M. Plat et un autre professeur.

Voici le programme:

1. Fleuret.	7. Fleuret.
2. Fleuret.	8. Bâton.
3. Canne.	9. Salre.
5. Boxe française.	10. Fleuret.
6. Fleuret.	12. Mur et assaut, 5 couples.

Nous croyons que jamais assaut à la Nouvelle-Orléans n'aura excité autant de curiosités. Aussi engageons-nous les amateurs à se rendre de bonne heure à la séance; plus tard, ils trouveront difficilement à se caser d'une façon convenable.

Le prix d'entrée est de 50 sous.

Les Dames seront admises comme dans les grandes soirées d'escrime.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Le WOMAN'S DAY.—C'est sur la Fête de la Femme que se concentrent maintenant toutes les curiosités et tous les intérêts. Il se fait, d'ailleurs, d'immenses préparatifs et les divertissements seront extrêmement variés. Fleurs nouvelles et danses Dames pour composer un programme; elles y déploient un art, une industrie qui battent toute l'habileté des meilleurs metteurs en scène.

Détail particulier et qui doublera l'attrait de la fête: il y aura concert, un "Concert Créole", où se feront entendre des nos meilleurs artistes et amateurs. Une virtuose de première valeur, Mme Chatterton Bohrer, a promis son concours. Nous prédisons à son brillante exécutions un succès colossal. Mme Bohrer jouit d'une grande réputation en Europe comme en Amérique.

Les Dames du Comité préparent aux visiteurs une charmante surprise, un lunch de composition toute Créole, et y consommera d'excellent gombo, de délicieux jambalayas, et des pralines comme on n'en fait qu'ici.

Le Lunch ainsi que le Concert auront lieu dans le Département Créole.

Les visiteurs commencent à nous arriver en foule; un plus grand nombre encore sont en route et la Nouvelle-Orléans sera très brillante, à partir du 1er mars.

Nous avons reçu trop tard nos notes de l'Exposition pour publier aujourd'hui le programme des Fêtes des Pompiers.

Nous reviendrons sur ce sujet, mardi prochain.

Paragraphes.—Vingt individus armés se sont emparés d'un nommé George A. Piete pendant qu'il était seul dans la salle d'attente du chemin de fer à Amite City, et l'ont assommé de la façon la plus cruelle. Le malheureux croit qu'ils nesaillants, des journaliers, ont voulu exercer une vengeance, parce qu'ils l'accusent d'avoir dans certaines circonstances laissé leurs intérêts en souffrance.

—Des articles de ménage en assez grand nombre ont été volés l'avant-dernière nuit de la buanderie de M. E. R. May, rue Sud Remparts, 17. Hier, le propriétaire rentrait en possession de son bien, grâce à la police dont les actives recherches ont porté fruit.

—Le sieur Andy Elleringe, à l'épiderme couleur clair de lune, a été mis sous les verrous hier soir, et une plainte d'abstention d'argent sous fausses prétextes déposée contre lui. Elleringe a eu affaire à plus rusé que lui: il a dupé un nommé Carerras qui, à son tour, s'est joué de lui.

Désinfectant arabe.—Une compagnie vient de se former, il ne s'agit plus bien, dans le but de fabriquer et de vendre un désinfectant de la composition de Dr. R. Lacherine, destinée, paraît-il, assure-t-on, qui détruit les mauvaises odeurs, appartements, hôpitaux, navires. Les inventeurs ont trouvé d'un procédé usage pour leurs plantes: il en écarte les insectes. Voilà l'avis en question.

Liste des passagers arrivés à New York par le "Canada."

Mme F. Berger, Mme Boggs, M. F. Collerier, Mme Dolton, M. F. Dumont, M. Esler, Mme Esler, Mme Heintze et enfant, Mlle Céline Jacob, M. Le Comte, M. A. Lindley, Mme Lindley, M. G. Lorrain, Mme G. Lorrain, Mlle Ch. Monin, Mlle Noiret, Mlle Ch. Prunevieill, M. Labbe Renaud, M. Sevin, M. Tucker, M. J. Vaillois, M. Ed. Ward, M. H. Ward, et 200 passagers de 2e classe.

Un individu, grand amis de l'art de tuer le ver, avait l'habitude de boire un schnap, chaque matin, afin d'y puiser l'ardeur nécessaire pour le travail, en même temps qu'un remède contre un tremblement nerveux auquel il serait sujet, paraît-il.

Le débitant chez lequel il allait demander son réconfortant obligatoire, remarqua que certaine bouteille d'eau-de-vie, qui était toujours à la même place, se vidait plus rapidement que ne le comportait le nombre de clients qu'il avait à servir.

Un beau matin, il substitua à la bouteille en question une autre d'aspect parfaitement identique, mais dont le contenu n'était qu'un liquide opale, avant à peu près la même couleur que l'eau-de-vie, mais pas du tout le même goût; enfin, d'effet de Pegu de... diablo.

Notre individu arrive, le débitant le sert; puis, il sort et avale et se place ensuite à un poste de facile observation. A un moment donné, il voit son client habituel remplir un verre du contenu de la fameuse bouteille et le vider d'un trait. Aussitôt, le libre consommateur se sauve à toutes jambes, oubliant, pour cause, le proverbe latin: "bis repentita pacent"... il court encore, et on ne l'a plus revu dans le même débit. Avis aux amateurs de "la bouteille à papa."

Dès 1871 et 1872, on avait remarqué que la vie contemporaine du Royaume-Uni était, dans ses diverses manifestations, dominée par les Ecossais. La politique, l'Eglise, la marine, la littérature, les arts et les sciences se faisaient gloire des noms de Gladstone, M. Tait, sir Alexander Milne, Carlyle, sir Francis Grant, sir Joseph Hooker.

D'autres célébrités représentaient la jurisprudence, la médecine, les finances, le commerce, l'administration.

Mr. Coquelin menace maintenant de quitter entièrement la Comédie Française, si Mlle Dudley est imposée.

Chambre des Députés.

Paris, 27 février—La Chambre des Députés a ratifié aujourd'hui, par 450 voix contre 29, le traité de paix entre la France et le Madagascar.

Au cours des débats sur le traité de Madagascar, le Comte de Mun a protesté contre l'abandon du Madagascar aux "méthodistes" anglais.

M. Perrin d'une autre part a demandé l'abandon de l'île par la France.

Les membres de la droite se sont abstenus de voter.

Rex en Mer.

Brest, Finistère, France, 27 février 1886—Notre voyage à travers la Belle France a été très agréable, grâce au vicomte d'Abzac, actuellement à Paris.

Nous avons voyagé jour et nuit et nous nous sommes embarqués dans le beau port de Brest, qui n'est surpassé que par ceux de Rio Janeiro et Constantinople.

Toute la suite de sa Majesté est très gaie et espère atteindre l'hémisphère Occidental dans le courant de la semaine prochaine.

Adieux à tous de la part du Roi, des membres de sa suite et de votre très humble

ABDAH SALAMAH,
L'Ethiopien, Secrétaire de Sa Majesté.

Election.

Londres, 27 fév — Sir Edward James Reed, Lord de la présidence dans le Cabinet Gladstone, a été réélu aujourd'hui au Parlement.

Procès des chefs socialistes.

Londres, 27 fév—Le procès de MM. Hyndman, Williams, Burns et Champion, les chefs socialistes, a été repris aujourd'hui devant Sir James Jugman, à la Cour de Bow Street. M. Hyndman a continué sa propre défense et s'est plaidé de l'attitude prise par M. Childers, secrétaire de l'Intérieur, et a dit que celui-ci a montré, dès le début de l'affaire, une grande hostilité à leur égard.

Le Col. Henderson, qui était à la tête de la police en ces jours, au moment des émeutes, mais qui, depuis, a donné sa démission, et a été appelé comme témoin pour la défense, a déclaré qu'il n'avait vu aucun indice à l'assassinat d'une attaque préméditée sur les propriétés publiques

Bruit démenti.

Londres 27 fév.—La nouvelle qui annonçait qu'un syndicat des financiers belges a fait un contrat pour la construction du chemin de fer en Chine, est démentie.

Le Différend Serbo-Bulgare.

Londres, 27 février — Le gouvernement a cessé tous préparatifs militaires.

On rapporte que la Serbie et la Bulgarie signeront demain un traité de paix.

Famine en Irlande.

Londres, 27 fév.—Une dépêche de la partie ouest de l'Irlande rapporte qu'une grande détresse existe dans le village de Cashcka, causée par la famine et la fièvre. Cette nouvelle est confirmée par le prêtre de la paroisse.

Un décès est déjà survenu par manque de nourriture, et d'autres personnes meurent d'inanition.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 27 fév.—Le Prince Bismarck souffre d'une attaque de sciatique et ne reçoit aucune visite.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 27 fév.—L'Empereur Guillaume a donné audience hier au Dr Kopp, évêque de Fulda.

On croit que le sujet de la conversation qui a eu lieu entre eux à trait au bill récemment présenté par le prince Bismarck à la Chambre haute de la Diète prussienne, amendant les lois de mai hostiles à l'Eglise de Rome.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 27 février—L'Empereur Guillaume a donné audience hier au Dr Kopp, évêque de Fulda. On croit que le sujet de l'entrevue a trait au bill récemment présenté par le Prince Bismarck à la Chambre haute de la Diète, lequel bill amende les lois de mai de façon à ce qu'elles soient moins hostiles au Vatican.

La Gazette Officielle dit que l'Empereur Guillaume est obligé de garder la chambre. Il souffre d'une contusion reçue à la hanche gauche. Quoique la blessure ne soit pas regardée comme sérieuse, néanmoins les médecins de la Cour ont jugé prudent de conseiller à Sa Majesté de prendre pendant quelques jours un repos absolu.

Cette contusion provient d'une chute qu'a faite Sa Majesté, jeudi, au bal de la Cour.

L'archiduchesse Marie Thérèse Salvator.

Vienne, 27 février—L'archiduchesse Marie Thérèse Salvator, fille de l'archiduc de Tersceir, prêtera, avant son mariage avec l'archiduc Charles Stephen, cousin de la reine régente d'Espagne, le serment de renoncer à tous ses droits, en son nom et au nom des héritiers qui pourraient naître de son mariage, au trône d'Autriche-Hongrie.

La cérémonie aura lieu en présence de tous les membres de la famille royale et du président du Parlement Austro-Hongrus et des conseillers privés.

Le bill relatif aux Polonais—Le Dr. Windhorst.

Berlin, 27 février—Les comités nommés par les Chambres haute et basse du Landtag relatifs aux bills qui décrètent le germanisme les provinces polonaises, feront un rapport favorable à la proposition du gouvernement avec de légers amendements.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Ordre inepte.

Paris, 27 février—Les autorités municipales ont ordonné que le nom de Dieu soit rayé des livres pour les enfants donnés par le comité métropolitain des écoles.

Le canal de Panama.

Paris, 27 février—M. Romani, le délégué nommé par le gouvernement pour inspecter les travaux sur le canal de Panama, télégraphie qu'il est en route pour France, accompagné de l'ingénieur en chef M. Jacquot.

On rapporte qu'il a informé le gouvernement qu'il est inutile qu'il attende l'arrivée de M. de Lesseps, et que les vues des délégués français diffèrent de celles de M. Charles de Lesseps sur les questions du coût et du temps qu'il faudrait pour construire le canal.

Le rapport de M. Rousseau et celui de M. Jacquot sont, dit-on, tellement opposés, que le gouvernement a décidé de refuser l'autorisation d'émettre des obligations de loterie relativement à la construction du dit canal.

Les Orléanistes.

Paris, 27 février.—A une assemblée tenue par les Orléanistes relativement au bill demandant l'expulsion des princes français, il a été décidé de s'abstenir de discuter le dit bill, pendant les débats qui auront lieu à ce sujet à l'Assemblée Française.

L'anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

Paris, 27 fév—Le 84ème anniversaire de la naissance de Victor Hugo a été célébré hier soir par une grande représentation au Théâtre Français.

L'auditoire était composé des personnes les plus marquantes en France.

Les petits enfants de l'illustre poète figuraient parmi les spectateurs.

Des scènes de: "Le Roi s'